

Juste une médaille pour un Juste

10240



Gaston Schwab et ses deux fils, Olivier et Didier, émus de pouvoir honorer, à titre posthume, celui qui les a sauvés. (Photo DNA – Bernard Meyer)

C'est une belle et longue histoire que conte Gaston Schwab, épaulé par ses deux fils, Didier et Olivier. Car si ces hommes et leur famille sont de ce monde, c'est parce que leur père et grand-père Henri a croisé la route d'Urbain Haag. Né en 1893 et décédé en 1962, ce policier strasbourgeois quitte l'Alsace après l'invasion nazie.

L'amitié entre les deux hommes, qui se sont rencontrés à la caserne Vauban de Strasbourg, ne se démentira jamais. Le policier sauvera de la déportation Henri Schwab, de confession juive. « *Chaque fois qu'il apprenait qu'une rafle allait avoir lieu, Urbain Haag pédalait vers la ferme pour dire à son ami de disparaître* », ont rappelé hier, d'une voix émue, les deux fils Schwab, devant l'hôtel de police de Strasbourg où l'on rendait hommage à leur sauveur. Ce dernier est un Juste, l'un de ceux qui, au péril de leur existence, à coups de faux-papiers, ont sauvé des vies juives lorsqu'elles étaient pourchassées. Alors Gaston Schwab a voulu qu'hommage lui soit rendu. Le déclic est intervenu après le visionnage du film « Le Pianiste » de Polanski. Cette histoire d'un musicien juif sauvé par un officier allemand, ne cessera de tarauder Gaston Schwab. Il lui faudra quatre ans pour retrouver les descendants de son sauveur et leur faire obtenir la plus haute distinction civile de l'État d'Israël.

Désobéir pour « l'humain »

Cette médaille de Juste parmi les Nations a été remise hier matin, à l'issue d'une cérémonie solennelle empreinte d'une grande émotion, à Marie-Thérèse, la fille d'Urbain Haag, et à Patrick Scheibel, son petit-fils, tous deux habitants de Reichshoffen. Gaston Schwab et ses fils n'ont pu retenir leurs larmes, Patrick Scheibel confiant à quel point il était « fier » et « heureux ».

Les officiels, dont Pascal Lalle, directeur départemental de la police et Fabienne Keller, maire de Strasbourg, ont tous insisté sur la force de ces Justes qui ont su « *mettre l'humain au centre de toutes choses* », en particulier dans la police dont l'histoire pendant l'Occupation reste « *douloureuse* ». On n'oublie pas le passé, ont-ils insisté, on s'en sert pour construire l'avenir.